

Enquête Information et Vie Quotidienne *Lire, écrire, compter : des savoirs fragiles en Guyane*

En 2011, l'illettrisme touche 20 % de la population guyanaise primo-scolarisée en France métropolitaine ou dans les DOM, soit trois fois plus qu'en France hexagonale. Pour l'ensemble de la population, deux Guyanais âgés de 16 à 65 ans sur cinq connaissent des difficultés graves ou importantes face aux fondamentaux de l'écrit. Les personnes sans diplôme, au chômage ou en situation d'emploi précaire sont particulièrement touchées. Langue maternelle, âge et pays de première scolarisation, niveau de vie et diplôme des parents ainsi que la pratique de la lecture pendant l'enfance sont autant de facteurs qui influent sur la maîtrise de l'écrit en français.

En 2011, une personne sur cinq vivant sur la bande côtière en Guyane est en situation d'illettrisme, soit 20 % de la population des 16 à 65 ans. Ce taux est équivalent à celui de la Guadeloupe mais supérieur à celui de la Martinique (14 %). La Réunion enregistre le taux d'illettrisme le plus fort des DOM (23 %). En France hexagonale, le taux d'illettrisme n'est que de 7 %.

Illettrisme et analphabétisme

Les personnes en situation d'illettrisme se différencient de celles en situation d'analphabétisme. La personne analphabète se définit comme celle en situation préoccupante à l'écrit, tout en n'ayant jamais été scolarisée. L'enquête Information et Vie Quotidienne permet de mesurer l'analphabétisme qui correspond aux personnes de 16 à 65 ans n'ayant jamais été scolarisés. En Guyane le taux d'analphabétisme est de 6 % contre moins de 1 % en France.

L'illettrisme qualifie la situation des personnes qui, tout en ayant été primo-scolarisées en France métropolitaine ou dans un DOM, rencontrent des difficultés graves ou assez importantes face à l'écrit. Dans la société multiculturelle qu'est la Guyane, cette définition peut apparaître réductrice puisqu'un tiers de la population régionale n'a pas été primo-scolarisée en France. Si l'on étend la définition de l'illettrisme à l'ensemble de la population quelle soit primo scolarisée ou pas, la part de la population en grande difficulté à l'écrit double.

Dans la suite, l'ensemble de la population régionale des 16-65 ans vivant sur la bande côtière est considéré.

50 000 Guyanais de 16 à 65 ans en situation préoccupante à l'écrit

Deux Guyanais sur cinq ne maîtrisent pas suffisamment l'écrit, contre un sur dix en France métropolitaine. Lire un programme TV ou une liste de courses, comprendre une ordonnance, écrire des mots simples de la vie quotidienne sont des actes difficiles à réaliser pour 50 000 Guyanais. 15 % d'entre eux déclarent être toujours gênés au quotidien et un quart d'entre eux ne réalisent pas ces actes simples de la vie quotidienne.

Plus d'une personne sur dix n'a pas pu passer toutes les épreuves du test (lecture, écriture, calcul et compréhension) à cause d'une maîtrise insuffisante de la lecture ou du français. Cette part est 11 fois plus élevée qu'en France métropolitaine : neuf individus sur dix ne sont pas nés en France et quatre sur dix n'ont jamais été scolarisés. La majorité (90 %) de ceux qui ont été scolarisés, ne l'ont pas été en France. Un quart de cette population rencontre une gêne importante lors de la réalisation d'actes simples de la vie quotidienne.

Un tiers de la population en difficulté face à la production de mots écrits

Comme dans l'hexagone, la production de mots est l'épreuve la moins bien réussie, viennent ensuite la compréhension de textes et la lecture de mots. 36 % de la population ont de graves ou fortes difficultés à produire des mots simples de la vie quotidienne, 31 % à comprendre un texte et 19 % à lire des mots. Ces proportions sont trois à six fois plus élevées en Guyane que dans l'hexagone.



Les performances en lecture, production de mots et compréhension d'un texte simple en Guyane

en %

Proportion de questions réussies	Lecture de mots		Production de mots écrits		Compréhension de texte simple		Difficultés dans au moins un des trois domaines fondamentaux	
	Guyane	France Métropolitaine	Guyane	France Métropolitaine	Guyane	France Métropolitaine	Guyane	France Métropolitaine
Personne n'ayant pu passer les exercices	11	1	11	1	11	1	11	1
Graves difficultés, moins de 40 %	4	1	17	3	11	4	19	6
Difficultés fortes, 40 à moins de 60 %	4	1	8	3	9	4	9	4
Sous total des personnes en difficultés graves ou fortes	19	3	36	7	31	9	39	11
Difficultés partielles, 60 à moins de 80 %	8	2	6	4	10	6	5	5
Pas ou peu de difficultés, au moins 80 %	73	95	59	89	58	85	56	84
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100	100

Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

Un Guyanais sur cinq cumule les difficultés à l'écrit, à l'oral et en calcul

En calcul, 45 % des 16-65 ans obtiennent de mauvais résultats. Cette part est presque trois fois plus élevée que pour la France métropolitaine (17 %). Mais seul un quart d'entre eux déclarent une gêne au quotidien. En compréhension orale, un tiers de la population n'obtient pas des résultats suffisants pour que leur communication par ce biais soit considérée comme efficace. Cette proportion est trois fois plus élevée en Guyane qu'en France hexagonale.

Les mauvaises performances ont tendance à se cumuler : 39 000 personnes en difficultés à l'écrit le sont également en calcul. Au final, plus d'un habitant de 16-65 ans sur cinq, soit 28 000 personnes, cumulent des difficultés dans chacun des domaines : écrit, calcul et compréhension orale. Plus d'un Guyanais sur deux déjà en situation préoccupante face à l'écrit cumule les trois problèmes. Ce cumul n'est pas pour autant systématique : 38 % des personnes en difficultés à l'écrit, par exemple, réalisent de bonnes performances en compréhension orale.

Les femmes et les personnes âgées davantage concernées

Sur les 50 000 personnes ne maîtrisant pas suffisamment l'écrit, 28 000 sont des femmes. Elles sont 40 % à avoir des difficultés graves ou fortes à l'écrit, c'est 3 points de plus que chez les hommes. Contrairement aux autres régions métropolitaines (excepté l'Île-de-France), les femmes sont plus concernées par des difficultés importantes à l'écrit. En France hexagonale, les hommes ont davantage de problèmes à l'écrit. Ils sont 13 % à connaître des difficultés importantes à l'écrit, contre 10 % pour les femmes.

Le constat est identique pour le calcul et la compréhension orale. 47 % des femmes ont d'importantes difficultés

Performances en calcul et en compréhension orale en Guyane

en %

Proportion de questions réussies	Calcul		Compréhension Orale	
	France métropolitaine	Guyane	France métropolitaine	Guyane
Personne n'ayant pu passer les exercices	1	11	1	11
Performances médiocres	16	34	15	27
dont moins de 40 %	9	24	4	12
dont 40 à moins de 60 %	7	10	11	15
Sous total des personnes en difficultés graves ou fortes	17	45	16	38
60 à moins de 80 %	53	40	30	21
Au moins 80 %	30	15	54	41
Ensemble	100	100	100	100

Champ : personnes de 16 à 65 ans.

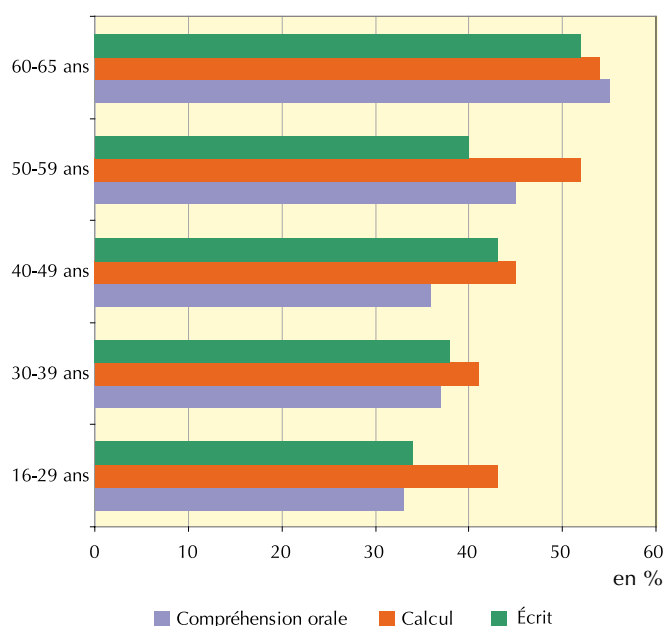
Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

en calcul contre 43 % chez les hommes. Pour la compréhension orale, ces parts valent respectivement 41 % et 34 %.

À l'écrit, en calcul et en compréhension orale, les plus jeunes ont moins souvent de difficultés que les plus âgés. Un quart des personnes ne maîtrisant pas suffisamment l'écrit ont entre 40 et 49 ans (12 000 personnes). En Guyane, 43 % des individus dans cette tranche d'âge ont des difficultés fortes ou graves à l'écrit. Cela concerne un tiers des moins de 30 ans (10 000 personnes) et plus de la moitié des 60-65 ans (4 000 personnes). Les meilleures performances aux tests des jeunes s'expliquent d'une part en raison de l'allongement de la scolarité et de la massification de l'enseignement secondaire. D'autre part, la scolarité des plus âgés remonte à de nombreuses années et, faute de pratique, les compétences acquises ont pu être oubliées. La génération la plus jeune n'obtient pas de bons résultats en calcul, ce qui peut éventuellement être interprété comme la conséquence d'un recours accru à la calculette.



Difficultés fortes et graves selon la tranche d'âge



Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

Plus de quatre individus sur cinq en situation préoccupante à l'écrit n'ont pas le français comme langue maternelle

Un quart des individus en situation préoccupante à l'écrit a pour langue maternelle le sranan tongo. Viennent ensuite, le créole haïtien (18 %), le français (15 %) et le portugais brésilien (13 %).

En lien avec la structure de la population, les personnes déclarant le sranan tongo comme langue maternelle sont les plus touchées par les difficultés à l'écrit (64 % d'entre elles sont en situation préoccupante). Cette part est égale à 63 % lorsque la langue maternelle est le créole haïtien et à 61 % lorsqu'il s'agit du portugais brésilien. Elle tombe à 13 % lorsque le français est la langue maternelle.

L'écart est moins important en compréhension orale. Un individu sur cinq dont la langue maternelle est le français a d'importantes difficultés dans ce domaine. Cette part passe à un sur deux lorsque la langue maternelle est le portugais ou le créole haïtien et à deux sur trois lorsque c'est le sranan tongo.

En calcul, plus des deux tiers des individus dont la langue maternelle est le sranan tongo ou le créole haïtien ont d'importantes difficultés. C'est le cas de 45 % de ceux dont la langue maternelle est le portugais brésilien et d'un quart de ceux dont c'est le français.

La gêne au quotidien compensée par l'aide d'un enfant ou d'un proche

La gêne importante au quotidien concerne 16 800 personnes de 16 à 65 ans en Guyane. Parmi elles, neuf sur dix sont en difficultés fortes ou graves à l'écrit.

Plus de 80 % des personnes éprouvant des difficultés à réaliser ces actes simples de la vie quotidienne doivent demander de l'aide pour s'en sortir. Cette aide provient souvent d'un de leurs enfants ou bien d'un proche.

Gêne au quotidien

Dans cette étude, un individu ressent une gêne quotidienne importante s'il a déclaré avoir toujours ou parfois des difficultés dans au moins trois des six actes de la vie quotidienne étudiés : faire les courses, utiliser un plan, écrire une lettre, utiliser un guichet automatique, lire des factures et effectuer des démarches de recherche d'emploi

Gêne dans la réalisation d'actes quotidiens

	en %				
	Faire les courses	Utiliser un plan	Ecrire une lettre	Utiliser un guichet automatique	Lire les factures
Toujours des difficultés	9	9	16	5	6
Parfois des difficultés	8	11	18	2	6
Sous total des difficultés	17	20	34	7	12
Ne le fait jamais	20	31	12	9	9
Pas de difficultés	63	49	54	84	79

Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

Les études, rempart contre les difficultés à l'écrit

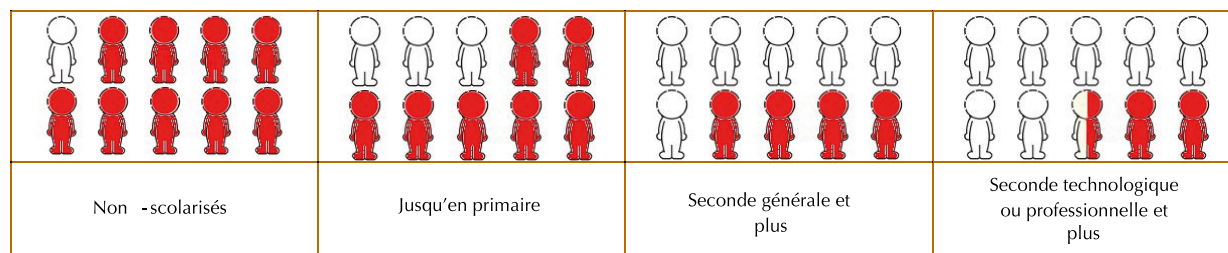
Moins des deux tiers des Guyanais en difficultés graves ou fortes ont au moins atteint le secondaire. Les 35 % restant se sont arrêtés en primaire (20 %) ou n'ont jamais été scolarisés (15 %).

De manière plus fine, l'observation du diplôme obtenu confirme notamment que près de deux tiers des personnes qui sortent du système scolaire sans diplôme se trouvent en situation de graves ou fortes difficultés face à l'écrit. A l'inverse, seul un individu sur dix titulaire du baccalauréat se trouve dans cette situation.

Les tendances sont les mêmes qu'en France métropolitaine mais avec un effet de structure qui voit les personnes de moindre niveau scolaire surreprésentées en Guyane (11 % de niveau primaire contre 6 % en France) au détriment des niveaux supérieurs (19 % contre 33 %). Au total, 40 % de la population de référence n'ont aucun diplôme en Guyane, le pourcentage étant de seulement 15 % en France.



Part des personnes de 16 à 65 ans en situation de difficultés selon leur scolarité



Note de lecture : Neuf personnes sur dix n'ayant jamais été scolarisé ne maîtrisent pas au moins un des fondamentaux de l'écrit
 Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

En Guyane comme en France, l'âge précoce d'entrée à l'école a une incidence très positive sur la maîtrise des fondamentaux de l'écrit. Les Guyanais sont plus nombreux que la moyenne des Français à débiter tardivement leur scolarité : 19 % commencent celle-ci à six ans ou plus contre 10 % en France. En Guyane, un individu sur cinq étant entré à l'école entre deux et trois ans est en situation préoccupante. Ce pourcentage double lorsque l'âge de première scolarisation est entre 4 et 5 ans. Il triple si l'individu est entré à l'école à 6 ans ou plus.

15 000 personnes travaillent malgré d'importantes difficultés à l'écrit

Parmi les 61 000 actifs ayant un emploi, 24 % éprouvent des difficultés fortes ou graves face à l'écrit. Près de 70 % des actifs en emploi déclarent avoir recours, au moins de temps en temps, à la lecture au travail. Parmi ceux qui lisent dans le cadre de leur travail, 11 % éprouvent des difficultés graves ou assez fortes face à l'écrit, contre 50 % pour ceux qui ne lisent pas. 95 % des personnes en difficultés fortes ou graves qui ont recours à la lecture au travail demandent de l'aide à leurs collègues ou à leur famille pour s'en sortir.

Face aux difficultés à l'écrit, les femmes comme les hommes s'orientent vers des métiers ne nécessitant pas ou peu la lecture. Les hommes en difficultés ont tendance à être artisan ou ouvrier. Les femmes quant à elles sont plutôt personnels des services directs aux particuliers ou employés civils et agents de service de la fonction publique.

Les femmes qui obtiennent de mauvais résultats aux tests sont aussi plus souvent en dehors du marché du travail : femme au foyer ou inactives. Pour les femmes en graves difficultés à l'écrit, la moitié sont des femmes aux foyers ; chez celles qui maîtrisent le français, elles ne sont que 19 %.

Plus la période de chômage est longue, plus les difficultés à l'écrit sont grandes

Les personnes au chômage sont plus durement touchées par les difficultés à l'écrit, six chômeurs sur dix sont dans ce cas. Ces difficultés constituent un frein dans les démarches d'emploi où l'écrit est très présent : annonces à lire, dossier d'inscription, CV. Plus la période de chômage est longue, moins les résultats obtenus aux tests sont bons. Une personne maîtrisant mal la lecture et l'écriture a plus de mal à trouver un emploi. Près de 40 % des chômeurs répondent que leurs problèmes en lecture et en écriture leur posent des difficultés lors de la recherche d'un emploi. Dès lors, les chômeurs de longue durée, plus souvent touchés par ces difficultés, s'éloignent de plus en plus de l'emploi et constituent l'une des populations les plus fragiles. Ne pas maîtriser la lecture et l'écriture devient un facteur d'exclusion sociale.

Les personnes en situation d'emploi précaire plus exposées aux difficultés

La part des personnes en Contrat à Durée Indéterminée (CDI) en situation de difficultés graves ou fortes avoisine les 14 % en Guyane, 6 points de plus qu'en France, et la précarité vis à vis de l'emploi expose davantage le salarié. Ainsi, cette part atteint les 23 % dans la région quand les salariés sont en Contrat à Durée déterminée (CDD), en intérim ou dans un autre type de contrat de travail précaire.

Les difficultés à l'écrit deviennent plus rares quand le niveau de qualification de l'emploi s'élève. Si les situations de fortes ou graves difficultés concernent les trois quarts des agriculteurs exploitants, la moitié des artisans commerçants et chefs d'entreprise et des ouvriers et 30 % des employés, seuls 3 % des cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que des professions intermédiaires sont touchés.



Part des personnes de 16 à 65 ans en situation de difficultés selon leur scolarité

en %

	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers
Difficultés fortes ou graves à l'écrit	77	45	3	3	29	50
Difficultés fortes ou graves en compréhension orale	63	45	10	18	31	43
Difficultés fortes ou graves en calcul	84	44	9	15	42	53

Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

La distinction entre les cadres et professions intellectuelles supérieur se fait au niveau de la compréhension orale et du calcul. Les individus dont les métiers appartiennent à la catégorie des professions intermédiaires sont près d'un sur cinq à avoir des difficultés fortes ou graves en compréhension orale, deux fois plus que chez les cadres et les professions intellectuelles supérieures.

Un salaire plus élevé pour ceux qui maîtrisent les compétences de base

Les individus sans difficultés graves ou fortes à l'écrit ont un salaire en moyenne 75 % plus élevé que celui des individus en situation préoccupante à l'écrit. Pour

le calcul et la compréhension orale, l'effet est moins marqué entre les deux catégories d'individus, puisque la hausse du salaire moyen n'est que d'un tiers.

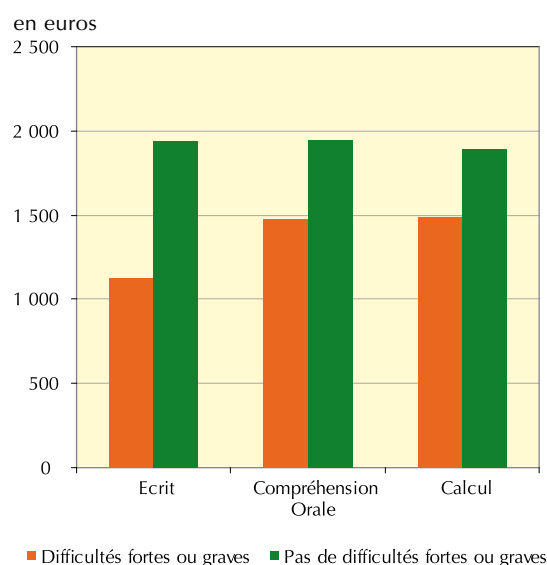
Une entrée tardive à l'école est pénalisante face à l'écrit

Le risque d'être en situation préoccupante à l'écrit à l'âge adulte augmente fortement pour les individus ayant appris le français tardivement. Une personne sur trois est concernée en Guyane. Le risque est presque quatre fois plus élevé quand la personne ne parle pas français à 5 ans. Le pays de première scolarisation joue aussi un rôle important dans l'apprentissage de l'écrit : le risque augmente de 70 % lorsque la première scolarisation est hors de France même si le français est une langue maternelle. Une information à nuancer toutefois puisque les individus dans cette situation ne représentent que 4 % de la population totale. L'âge de première scolarisation a également un impact notable sur le risque d'être dans une situation préoccupante à l'écrit. Le risque augmente de 30 % si la première scolarisation est tardive (6 ans et plus). Inversement, il diminue de 30 % si la personne est scolarisée entre 2 et 3 ans. Si l'individu n'est pas scolarisé du tout, comme c'est le cas pour 15 % de la population, le risque est multiplié par 2,5. Ces événements ont des conséquences sur les habitudes de lecture pendant l'adolescence. Le risque d'être en difficultés pour les personnes ne lisant pas à l'adolescence augmente de 50 %. Or, près d'un tiers des Guyanais déclarent qu'ils ne lisaient jamais quand ils avaient 8-12 ans.

L'environnement familial des enfants : un facteur décisif de l'entrée dans l'écrit

Les conditions de vie de l'enfant ont des effets non négligeables sur le fait d'être en situation préoccupante à l'écrit à l'âge adulte. Si un enfant est élevé par un seul de ses parents, le risque augmente de 50 %. Un enfant éle-

Salaire moyen selon les domaines de difficultés



Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.



Les déterminants de l'enfance dans les difficultés à l'écrit

Variable	Modalités	Impact	Part de la population en %
Parcours	France comme premier pays de scolarisation	Référence	63
	Français parlé à 5 ans	++	4
	Ni français parlé à 5 ans ni France comme premier pays de scolarisation	+++	32
Age de première scolarisation	2-3 ans	-	26
	4-5 ans	Référence	30
	6 ans et plus	++	29
	Jamais scolarisé	+++	15
Niveau de vie à 8-12 ans	Difficultés financières	++	14
	Juste	Référence	41
	Riche ou à l'aise	-	45
Fréquence de lecture à 8-12 ans	Jamais	+	30
	Au moins de temps en temps	Référence	70
Diplôme des parents	Aucun	++	43
	Au moins un diplôme	Référence	57
Personne élevant l'enquêté à 5 ans	Les deux parents	Référence	66
	Un seul des deux parents	+	24
	Foyer ou famille d'accueil	+	10
Accident de la vie pendant l'enfance	Événement survenu	+	16
	Non concernée	Référence	84

L'individu de référence est primo-scolarisé en France entre 4 et 5 ans, le niveau de vie au sein de sa famille était modeste et il lisait au moins de temps en temps. Ses deux parents l'élevaient et au moins l'un d'eux avait un diplôme. Aucun accident de la vie majeur n'est survenu pendant son enfance. Il a une probabilité de 14 % d'être en situation préoccupante à l'écrit.

Lecture :

- + augmente le risque
- ++ augmente modérément le risque
- +++ augmente fortement le risque
- = n'affecte pas significativement le risque
- diminue le risque

Champ : personnes de 16 à 65 ans.

Source : Insee, enquête Information et vie quotidienne 2011.

vé dans un foyer ou une famille d'accueil voit son risque augmenter de 30 % par rapport à un enfant élevé par ses deux parents. Un enfant dont les parents n'ont aucun diplôme multiplie par deux son risque d'être en situation préoccupante à l'écrit plus tard. Or, 40 % des Guyanais de 16-65 ans ont ou avaient des parents non diplômés. Le fait d'avoir connu un niveau de vie élevé pendant l'enfance réduit de 15 % le risque d'être en difficultés fortes ou graves. En revanche, lorsque des difficultés financières surviennent au sein de la famille, comme c'est le cas pour 15 % de la population, le risque est multiplié par deux. Enfin, les accidents de la vie pendant l'enfance ont une incidence plus modérée sur la maîtrise de l'écrit à l'âge adulte. Lorsqu'un accident de la vie¹ est survenu, le risque n'augmente que de 7 %.

Les enfants d'aujourd'hui : plus souvent scolarisés mais aussi plus fragiles

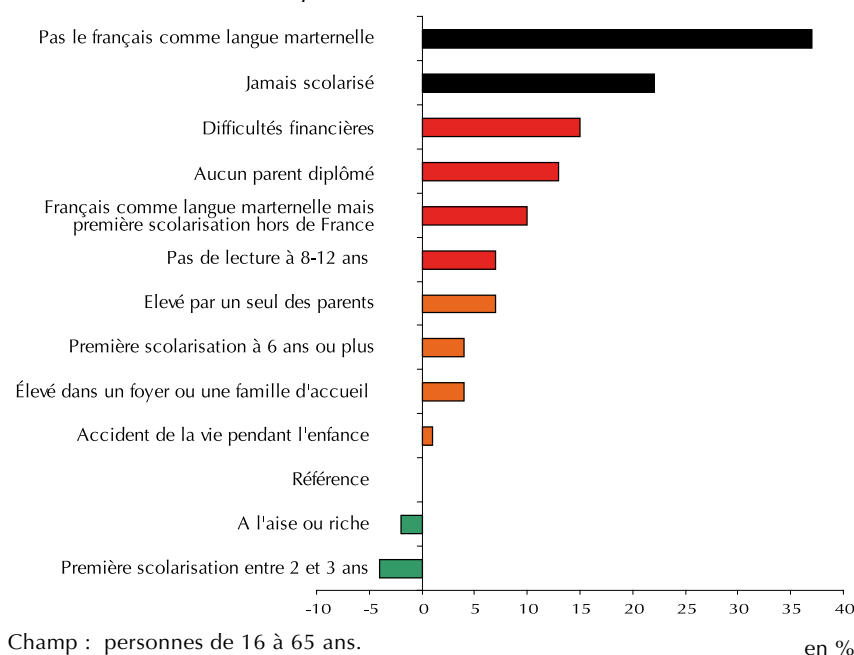
Précédemment, l'étude portait sur l'enfance des adultes d'aujourd'hui. Pour la nouvelle génération (les moins de 16 ans), la situation s'est-elle améliorée ? Les moins de 16 ans sont 90 000 en Guyane, soit deux Guyanais sur cinq.

La part des enfants vivant dans une famille dont les parents n'ont pas d'emploi est cinq fois plus élevée en Guyane qu'en France métropolitaine (47,3 % contre 9,5 %). Ces familles sont plus exposées aux ennuis pécuniaires. Outre l'aspect financier, le diplôme des parents est un autre élément déterminant. La part des jeunes de

¹ On considère comme accident de la vie : Problèmes de santé graves, qui ont conduit l'enquêté à être absent de l'école plus de deux mois consécutivement, divorce ou séparation des parents, mauvaise entente entre les parents, alcoolisme dans le foyer, décès d'un frère ou d'une sœur pendant l'enfance.



Écarts de probabilité avec la référence



moins de 16 ans ayant des parents non diplômés atteint les 50 %, soit 7 points de plus que la population des 16-65 ans étudiée. Néanmoins, la génération actuelle affiche un taux de non-scolarisation nettement inférieur à celui des générations précédentes. Entre 1999 et 2010, chez les 4-5 ans comme chez les 6 ans et plus, il a été

divisé par deux. Cet accès plus large à l'éducation est une avancée positive dans la lutte contre les difficultés à l'écrit.

Pierre-Adrien Bayart
Philippe Dorelon
Benoit Hurpeau

Encadré méthodologique

Résumé de la régression logistique : risque d'être en difficultés à l'écrit

La méthode utilisée pour calculer les déterminants de la non scolarisation est la régression logistique. C'est un outil statistique permettant de calculer la probabilité qu'un événement survienne connaissant certaines variables. Selon le profil de la personne connu grâce aux données de l'enquête IVQ, le but est de calculer sa probabilité d'être en graves difficultés face à l'écrit.

Soit Y , la variable dichotomique à expliquer. Elle prend la valeur 1 si la personne est en difficulté, 0 sinon.

Soit $X = (X_1, X_2, \dots, X_p)$, l'ensemble des p variables explicatives qui représentent le profil de l'individu et x une réalisation de X .

L'objectif est de trouver un modèle permettant d'estimer la probabilité qu'un individu soit en graves difficultés en fonction des variables explicatives.

Le modèle logistique s'écrit :

$$\text{logit } p(x) = \log \left(\frac{p(x)}{1 - p(x)} \right) = X' \beta$$

Avec :

$$X' = (1, 1_1(x), \dots, 1_m(x))$$

$$p(x) = P(Y = 1 | X = x)$$

$\beta = (\beta_0, \beta_1, \dots, \beta_m)$, l'ensemble des paramètres à estimer.

Toutes les variables qualitatives sont découpées en variables indicatrices dans le modèle, à chaque modalité d'une variable correspond un coefficient.

Afin de retenir uniquement les variables significatives, trois méthodes de sélection de variables ont été utilisées : la méthode ascendante (forward selection), la méthode descendante (backward selection) et la méthode progressive (stepwise selection). Sur l'ensemble des variables relatives à l'enfance testées, nous en avons retenu sept ayant un pouvoir explicatif : la langue maternelle et le pays de première scolarisation, l'âge de première scolarisation le niveau de vie à 8-12 ans, la fréquence de lecture à 8-12 ans, le diplôme du père, les personnes élevant l'enquête à 5 ans et enfin le décès d'un membre de la fratrie pendant l'enfance.



Encadré méthodologique : objectifs, déroulement et finalité de l'enquête IVQ

Réalisée en Guyane sur les communes du littoral pour la première fois en 2011, l'enquête Information et Vie Quotidienne (IVQ) a pour objectif principal de mesurer les compétences des adultes face aux fondamentaux de l'écrit : lire, comprendre et écrire. Plus que des exercices scolaires, les tests proposés, en lien avec des situations de la vie courante, s'attachent à cerner les difficultés susceptibles d'entraver la vie professionnelle et également sociale, qui peut être affectée par l'absence de la maîtrise des compétences de base. L'enquête IVQ permet également de mesurer le niveau en calcul et en compréhension orale des adultes guyanais.

L'enquête débute par un exercice d'orientation qui permet une première estimation des compétences de l'enquêté. Il est alors orienté selon ses résultats vers le module d'exercices simples ou celui d'exercices plus complexes. En cas de réussite moyenne, le sujet passe un exercice intermédiaire pour préciser son orientation définitive vers les exercices simples ou complexes.

Les personnes dirigées vers les exercices complexes n'ont pas de difficulté à l'écrit et sont classées selon leur taux de réussite : 9 % des Guyanais ont plus de 80 % de bonnes réponses, 18 % ont entre 60 et 80 % de réussite, 15 % ont entre 40 et 60 % et 14 % ont moins de 40 %.

Les personnes qui n'ont pas réussi l'exercice d'orientation sont supposées en difficulté à l'écrit. Un module d'exercices simples, conçu par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI), permet d'évaluer leurs compétences dans les trois domaines fondamentaux que sont la lecture de mots, la production de mots écrits, et la compréhension d'un texte simple.

Les personnes « en grave difficulté » représentent 30 % de la population guyanaise. Elles se situent en dessous du seuil de 40 % de réussite aux exercices simples dans au moins un des trois domaines ou bien présentent un niveau insuffisant pour passer les exercices. Si le score le plus faible est compris entre 40 et 60 %, les difficultés sont dites assez fortes (9 %) ; s'il est entre 60 et 80 %, les difficultés sont dites partielles (5 %). Enfin, les individus ayant plus de 80 % de réussite dans les trois domaines sont considérés comme n'ayant pas de difficulté à l'écrit et sont classés dans le groupe 4 des personnes sans difficulté.

